Les détails héraldiques des familles Longueil et Boulenc au Château de Maisons et leur conservation à travers les siècles

The heraldic details of the Longueil and Boulenc families at Maisons Castle and their preservation through the centuries

Andreea Ember*

Abstract. We often think that coats of arms are elements that identify their wearers in the Middle Ages. However, these heraldic visual designs are used even in later periods of history up to the present day. It is for this purpose that we have chosen to study this often forgotten subject and link it with other symbols for a first analysis of the armorial achievement of the 17th century owners of the Maisons Castle, Rene de Longueil and Madeleine Boulenc de Crevecoeur, who placed the order for the construction of this historical monument today. The composition of these two family and their armorial achievement construction is very complex and deserves our full attention. Starting from their original location on the inside and outside parts of the structure, passing through heraldic elements and examining it's field, charge and escutcheon of the coat of arms, analyzing the compartment, supporters and other symbolic signs, finalizing by understanding the cultural heritage and the identity of the named family.

Keywords: France, XVII century, emblem, arms, Longueil, Boulenc.

Introduction

Le Château de Maisons, situé à Maisons-Laffitte en France, cache un symbolisme particulier en ce qui concerne son décor. Cette demeure d'architecture classique par excellence, construite à partir de 1635, nous

* Technicienne du patrimoine culturel, Centre des Monuments Nationaux, France.

dévoile l'histoire des siècles qu'elle a traversé, de ses origines jusqu'à nos jours. Toutefois, nous consacrons cette étude aux détails héraldiques qui ont joué un rôle essentiel dans l'histoire du monument, son évolution et celle de la ville de Maisons-Laffitte. Eléments d'identité de la famille qui se trouve à l'origine de la construction de ce château à uniquement 16 km des portes de Paris, les armoiries des premiers maîtres des lieux, René de Longueil et Madeleine Boulenc de Crèvecœur, se retrouvent maintenant dans la ville moderne grâce à leur blason. Commandées à François Mansart vers 1642[1], les armoiries de la famille étaient présentes à l'origine à l'extérieur, sur le décor de la structure et à l'intérieur, dans presque toutes les pièces du château, de plus nobles au moins imposantes. D'autres éléments, comme les initiales des noms entiers ou des symboles de famille, [qui parlent] des premiers propriétaires des lieux ont été disposés sur les cheminées, les plafonds, les coupoles ou la marqueterie, faisant souvent partie intégrante des compositions allégoriques. A ce jour, les espaces prestigieux ont gardé globalement leur charme du XVIIème siècle et les symboles des familles Longueil et Boulenc de Crèvecœur, avec quelques modifications des appartements de l'aile droite de la structure.

La continuité de l'utilisation du blason de la famille de Longueil démontre l'importance et l'impact qu'elle a eu dans l'histoire ainsi que l'évolution culturelle et le développement économique de la ville de Maisons-Laffitte et son parc. Endroit protégé partiellement par les Monuments Historiques depuis 1963[2], le parc a été urbanisé dans le respect des règles du XIXème siècle, établies par Jacques Laffitte, un des propriétaires du domaine, afin de conserver en grande partie ses espaces verts d'origine.

En ce qui concerne l'analyse des détails héraldiques des familles des deux époux, nous commençons d'abord par leur repérage et l'étude de leur contexte décoratif et historique pour se pencher ensuite sur un examen détaillé du blason, avant d'aboutir sur les conclusions.

Emplacement des signes distinctifs des familles Longueil et Boulenc

Des éléments rappelant René de Longueil et de Madeleine de Boulenc de Crèvecœur se retrouvent à tous les niveaux de ce château, érigé à l'Est de la ville, en bord de Seine (Il. 1), à travers des emblèmes, symboles, initiales de leurs noms et prénoms et des représentations allégoriques qui font allusion à leur union.

---

[1] Mignot C. et Babelon J.-P., *François Mansart. Le génie de l'architecture*, ed. Gallimard, Paris, p. 175–179.

[2] Plateforme ouverte du patrimoine du Ministère de la Culture en France, https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00087500 .

Pour commencer, les emblèmes des Longueil, les roses, sont représentés à maintes reprises. Nous les apercevons, tout d'abord, au sein des métopes de la frise extérieure qui entoure le château et au sein des guirlandes, entrelacés avec des fruits et des fleurs sur l'ensemble des façades du château. Les roses sont également présentes sur le haut des tambours des colonnes doriques, sur les corniches, les cheminées, les portes, certaines rambardes, la grande coupole, les plafonds et les murs.

Pour ce qui est des emblèmes des Boulenc de Crèvecœur, les épis de blés, nous avons la même configuration à quelques détails près, comme la frise de l'entablement dorique, le dessous de l'abaque des colonnes du même style et le sol du Cabinet de Miroirs.

L'aigle, le symbole et support des armoiries, et les initiales des deux époux sont également représentés à tous les niveaux de la structure architecturale. Uniquement les sous-sols ont été épargnés des signes distinctifs des deux familles.

Les décors des extérieurs

Château de Maisons se présente à nous comme une demeure imposante d'architecture classique[3] avec un décor qui fait référence aux propriétaires du XVIIème siècle dès que nous posons les yeux sur la façade Nord-Ouest, côté cour d'honneur, récemment restaurée. Au rez-de-chaussée, le style dorique des colonnes et toscan pour les pilastres, qui prédomine ce niveau, est surplombé par une frise du même style avec plusieurs petits volets, des métopes, décorés des symboles parmi lesquels nous retrouvons ceux de la famille de Longueil (Il. 2): les trois roses et l'aigle, qui fait allusion au nom du propriétaire. En effet, cet oiseau possède une vue perçante, un "long-oeil". Au même niveau nous sommes invités à pénétrer dans le vestibule d'honneur par une porte au-dessus de laquelle nous observons à nouveau l'aigle à deux reprises (Il. 3), intégré dans un décor très riche, un trophée. Deux autres accès ont été aménagés sur cette façade. La porte de l'aile droite de la structure, matérialisée au-dessous d'une vaste terrasse, s'ouvre sur un vestibule qui faisait à l'origine le lien entre l'extérieur et l'appartement de Madeleine. La porte de l'aile gauche, avec une configuration identique, s'ouvrait au XVIIème siècle sur une chapelle dont aujourd'hui subsiste uniquement l'architecture de la pièce. Un décor abondant vient couronner les deux portes où nous distinguons à droite, encore une fois, l'aigle (Il. 4).

Le décor de cette façade continue avec deux paires de colonnes ioniques au premier étage qui encadrent chacune une guirlande de fleurs et des fruits où nous distinguons les roses de la famille Longueil. L'ensemble se termine par l'aménagement apothéotique du deuxième étage, dit premier étage sous-comble,

[3] Szambien W., *Symétrie. Goût. Caractère*, ed. Picard, Paris, 1986, p. 61–84.

où nous retrouvons les portraits des deux propriétaires dans des médaillons suspendus à deux guirlandes de feuilles et fruits qui laissent ressortir les roses et un fronton dont les armoiries complètes, attestées par les gravures d'époque et par des dessins anciens d'architecture (Il. 5), ont disparu[4].

En suivant la frise à l'extérieur, avec les symboles des Longueil, nous découvrons les autres façades du monument. Sur la façade sud-est, côté jardin, le château se présente d'une manière plus imposante avec des colonnades doriques d'un côté comme d'un autre de l'escalier central qui fait le lien entre le rez-de-chaussée et la terrasse par-dessus des douves sèches qui donne un effet de grandeur. Le dessus de la seule porte qui donne accès à l'intérieur est décoré une nouvelle fois par un trophée où le bélier, symbole de la famille Boulenc[5], remplace l'aigle. Nous retrouvons ici le même style architectural avec un fronton qui présente un médaillon encadré par l'année 1646, la fin du gros œuvre[6]. A l'origine, le blason des propriétaires avait été installé dans ce médaillon, avec la présence des écus décorés des roses de la famille Longueil et des épis de blé de la famille Boulenc de Crèvecœur[7]. En contrebas de ce fronton, les initiales des prénoms des époux ont été disposées (Il. 6), ce qui nous laisse penser à une approche personnelle du bâtiment que nous retrouvons également à l'intérieur.

Les décors des espaces intérieurs

La présence des époux Longueil et Boulenc se fait ressentir dès la première pièce, le vestibule d'honneur, entrée principale au XVIIème siècle. Cet espace monumental, qui respecte l'ensemble des éléments d'architecture classique, est riche en décor. Les **murs en pierre** décorés de pilastres toscans et colonnes doriques, présentent quelques particularités qui rappellent les premiers propriétaires. Dans les cannelures des colonnes nous apercevons le lierre, le symbole de fidélité du couple, entrelacé avec les monogrammes de Madeleine, René et leurs enfants. Les chapiteaux des 8 colonnes sont ornés des emblèmes des deux époux: les gorgerins[8] décorés de roses et sur le bas de l'abaque, les trois épis de blé. Au-dessus s'élève un plafond à voussure où une corniche décorée des trois roses entre ses modillons[9] trouve sa place. Sur ces plafonds, des décors allégoriques ont été agencés et les emblèmes des propriétaires y sont intégrés (Il. 7). Des épis de blé liés ensemble ont été associés à la scène symbolisant la terre

[4] *Estampes*, VA 78 fol.Tome VI, Maisons-Laffitte, Bibliothèque Nationale de France.
[5] Poisson G., *De Maisons-sur-Seine à Maisons Laffitte*, 3ème ed., 1993, p. 42.
[6] Loskoutoff Y, *Le blason de Maisons*, dans *Les Cahiers de Maisons*, SACM, 2004, p. 29.
[7] Braham A et Smith P, *François Mansart*, A Zwemmer, vol 2, London, 1973, fig. 230.
[8] *Inventaire général du patrimoine culturel, Architecture. Description et vocabulaire méthodique*, EDP, Paris, 2018, p. 251.
[9] Ibidem, p. 421.

et l'abondance à travers Cybèle. Notre voyage à l'antique continue avec la scène représentant le feu et le pouvoir grâce à l'aménagement de la figure de Jupiter au centre du tableau et l'aigle à sa droite, retrouvé également dans la scène de l'air et aménagé dans les quatre écoinçons en haut de la corniche. En poursuivant notre chemin vers l'escalier d'honneur qui mène à l'appartement du roi, nous apercevons sur la balustrade en pierre des feuilles d'acanthe qui se terminent par des petites roses.

En haut de cet escalier monumental, autour de la triple coupole, une rambarde en bois peinte en trompe-l'œil fait la transition entre les grands appartements de prestige et les appartements pour la petite noblesse. Sur ces panneaux, les emblèmes entrelacés (Il. 8) des propriétaires viennent égayer l'espace. Le tout, surplombé par une frise, sculptée par Van Opstal[10], dont les métopes viennent compléter l'ensemble architectural avec trois épis de blé et sa corniche avec les roses disposées entre les modillons (Il. 9) comme sur l'écu de René.

Au XVIIème siècle, des plaques en fonte, ornées des armoiries des Longueil et Boulenc, décoraient le contrecœur des foyers des **cheminées** des pièces de prestige et des appartements prévus pour la petite noblesse, où les propriétaires du château recevaient des invités. A ce jour, uniquement une partie de ces plaques ont été conservées: Chambre des Captifs, Antichambre de l'appartement de René de Longueil, le Salon d'Hercule, Chambre dite Voltaire, Chambre dite La Fayette, la Chambre d'Axe et des espaces aujourd'hui occupés par des logements de fonction. Deux modèles de plaque en fonte se font remarquer. Le premier est décoré des armoiries de René de Longueil (Il. 10) avec le blason de la famille. Celui-ci est composé des trois roses et deux aigles portant le blason surplombé par un casque au-dessus duquel se trouve un personnage barbu, peut-être la figure personnifiée de René. En bas de cet ensemble les initiales des prénoms de René et Madeleine ont été matérialisées. Pour le deuxième modèle, les roses et les épis de blé sont présents dans la même mesure et font partie du même blason (Il. 11) entouré par une couronne de fleurs et feuillages.

Pour compléter le décor des foyers, François Mansart accorde beaucoup d'attention au manteau des cheminées. Dans la Chambre des Captifs, deux compositions allégoriques ont été matérialisées sur l'habillage de la cheminée. Dans un premier temps, l'aigle est représenté au-dessus du captif en armure romaine à gauche du médaillon du buste de profil de Louis XIII. En contrebas du même captif, le bélier est également présent (Il. 12). Ce décor en relief exécuté dans son ensemble par Gilles Guérin[11] est accompagné par un deuxième captif

[10] De La Moureyre, F, *Décor sculpté au Château de Maisons 1642–1664*, dans Les Cahiers de Maisons, 1996, n° 25, p. 50.

[11] *Fascis cum sideribus IV: Les Longueil, Mazarin et Maisons*, dans Les cahier des Maisons, Revue de l'Art, 2003, n° 140, p. 19–28.

à droite du médaillon. La deuxième composition allégorique matérialisé en contrebas par une frise pour célébrer le gouvernement de Louis XIII[12] fait ressortir l'aigle sur les brancards du char.

Pour ce qui est de la cheminée de l'appartement de Madeleine (appelé aussi appartement des Renommés grâce au décor sculpté sur son manteau à l'origine[13] et transformé à la fin du XVIIIème siècle par le Comte d'Artois dans un appartement du repas), l'aménagement a changé tout en gardant quelques éléments d'origines, comme les emblèmes des deux époux. L'aigle y est représenté sur l'habillage du conduit juste en haut du foyer, dans une couronne de feuilles de chêne ornée sur la partie supérieure par un timbre avec une rose. Les épis de blé et les roses y trouvent leur place une nouvelle fois dans les guirlandes des fruits et des fleurs, soutenues par des béliers (Il. 13).

La seule représentation en accord avec la polychromie des armes de la famille Longueil est l'aménagement en ronde-bosse de l'habillage en haut de l'habillage du conduit de la cheminée du Salon d'Hercule.

Malgré les nombreux décors sculptés sur les murs, les plafonds blancs et les cheminées travaillées avec attention, quelques **éléments peints** sont mis en évidence au Château de Maisons, attribués le plus souvent à Michel I de Corneille, parent de Jacques Sarazin[14], le sculpteur qui a réalisé les dessins pour les tableaux allégoriques du vestibule d'honneur sculptés par Gilles Guérin. L'inventaire dressé à la mort de René de Longueil[15] ne mentionne pas de grands décors peints sur les voûtes et les murs. Toutefois, nous apercevons les premières peintures dès notre entrée dans le parcours actuel de visite, sur les plafonds de la Salle des Estampes, avec les initiales de Madeleine et René protégées par la couronne de marquis au centre, et du Cabinet de René de Longueil, avec un plafond peint à 7 caissons (Il. 14). Le panneau central montre une femme nue entourée par trois *putti*, représentant l'Amour de la Vertu. Quatre autres panneaux avec d'autres vertus existent: la Force, la Clémence, l'Etude et l'Amour pour la Sagesse[16]. Les panneaux latéraux sont ceux qui nous intéressent le plus pour cette analyse. Un des caissons fait apparaître un *putto* qui soulève au-dessus de sa tête une couronne d'épis de blé et des fleurs. L'autre présente un tableau où

[12] Engrand J E, *Le salon de Condé au Château de Maisons*, dans Revue de l'histoire de Versailles et de Seine et Oise, 1911, p. 42.

[13] Louis P-Y, *Le Marquisat de Maisons 1777. Procès-verbal de visite par A.-N. Dauphin et S. J. Duboisterf Architectes-experts*, Maisons Laffitte, 1981, p. 77–780.

[14] Brejon de Lavergnée A, *Un peintre présent sur le chantier de Maisons: Michel I Corneille (vers 1603–1664)*, dans Les Cahiers de Maisons, 2002, n° 30, p. 20–35.

[15] *Inventaire Château de Maisons*, 1677, Archives Nationales, Minutier Central, Etude CXIII, Liasse 128.

[16] Lavalle D, *Les décors peints à Maisons au temps de René de Longueil*, dans Les Cahiers de Maisons, 1996, n° 25, p. 14–21.

un deuxième *putto* porte dans ses mains les trois roses gueules et les trois roses d'argent. En poursuivant à l'étage, dans la grande Salle de Bal, sur la tribune des musiciens, l'aigle fait son apparition (Il. 15), à travers la peinture cette fois-ci, d'une part et d'autre de la structure aménagée comme une voûte en bas du balcon de la tribune et au-dessus d'un beau miroir qui crée l'illusion d'une grande galerie. Ici, le symbole des Longueil est aménagé en grisaille tenant dans son bec une guirlande où les roses alternent avec des feuillages. Au même étage, dans le Salon à l'italienne un tableau peint par Jouvenet Jean-Baptiste décrit un rare épisode tiré du Livre II des *Métamorphoses* d'Ovide[17]. Il s'agit du départ de Phaéton, fils d'Apollon et de l'océanide Clymène. La scène représentée rappelle le jour où Phaéton décide de voir de près son fameux père. Phaéton se rendit à pied chez Apollon qui lui accorda un vœu pour lui prouver qu'il était bien son père. Le jeune demanda le char solaire de son père et le droit de conduire ses chevaux ailés. Apollon tenta de dissuader son fils car nul mortel ne peut conduire ce char. Toutefois, Phaéton insiste. Jouvenet réussit à capter ici le moment où Phaéton s'apprête à s'élancer dans la course qui le conduira à sa perte. Ce tableau est aujourd'hui accroché au-dessus d'une console de l'époque de Compte d'Artois. Cette peinture, datée 1680, affiche clairement le blason des Longueil (Il. 16) en bas à droite, dans la main d'une des Héliades. L'espace où ce tableau a été accroché, cache derrière ses portes dérobées un autre décor peint: la coupole du cabinet des miroirs ornés des médaillons à l'antique représentant des têtes de profil et entourés de deux type de compositions. Dans un premier temps, le cadre au sein duquel a été placé le médaillon est orné des trois roses. Il repose sur un piédestal couronné d'une tête d'homme barbu entre deux aigles. Sur la deuxième composition, le médaillon domine deux *putti* qui tiennent une rose suspendue à un ruban qui est surplombé d'une couronne avec une rose et entre deux aigles[18]. La polychromie des deux types de volets chargés en éléments héraldiques est identique: bleu, rouge et doré.

En suivant l'escalier hélicoïdal, qui se cache derrière la porte à gauche de la fenêtre qui se présente à nous dès que nous arrivons en haut de l'escalier d'honneur, nous arrivons dans la Chambre d'Axe, une pièce avec des lambris et un ensemble-peint d'exception. Nous remarquons sur le plafond les roses entrelacées de la couronne de marquis peintes en rouge et des guirlandes de fruits et fleurs, où les roses sont matérialisées une nouvelle fois (Il. 17), suspendus à la tête d'Hercule. Sur une poutre, nous apercevons un sondage effectué lors d'une étude de polychromie qui laisse apparaître une rose comme faisant partie d'un ornement sur toute sa longueur (Il. 18). Une frise peinte entoure l'ensemble de l'espace où les initiales de René et Madeleine ont été inscrites.

[17] Ovide/Publius Ovidius Naso, *Métamorphoses*, Livre II, vers 1–400.

[18] Loskoutoff Y, *Le blason de Maisons*, in Les Chiers de Maisons, nr 31, SACM, 2004, p. 50–51.

Les murs en pierre, les cheminées et les décors peints ne sont pas les seuls endroits où les signes distinctifs des familles Longueil et Boulenc ont trouvé leur place. Nous les remarquons également sur **la marqueterie et les lambris des espaces de prestige**. Aujourd'hui uniquement la marqueterie des portes qui donnent accès aux espaces d'apparat de René de Longueil a été conservée et atteste de l'agencement d'origine des portes avec un décor identique à celui des panneaux de la rambarde de la grande coupole. En traversant la Salle de bal, nous entrons dans la Chambre du Roi avec des murs tapissés et des lambris qui entourent la pièce sur la partie en contrebas des tapisseries[19]. Le monogramme (Il. 19) des deux époux vient garnir les panneaux des lambris. En empruntant la porte qui mène dans le Salon à l'Italienne, nous arrivons devant une pièce très rare à laquelle nous avons fait référence plus tôt lorsque nous avons abordé les décors peints: le Cabinet au Miroirs, conçu avec des matériaux importés d'Italie et de pays d'Asie. Sur la marqueterie au-dessous des miroirs de Venise, nous observons les initiales des prénoms des époux Longueil et Boulenc qui apparaissent sur les portes où nous remarquons également les aigles (Il. 20). Le sol incrusté de motifs en étain et en ivoire comporte aussi les épis de blé (Il. 21), emblèmes de la famille de la maîtresse des lieux, intégrés au décor autour de la rosace centrale dans huit segments trapézoïdaux qui s'intègre parfaitement dans le décor, comme pour affiner l'ensemble.

Composition des armoiries

Les armoiries des Longueil et Boulenc[20] ont été réalisés au XVIIème siècle dans le respect de l'identité du commanditaire: un blason avec deux aigles d'or[21] comme support des deux côtés, surmonté par une couronne suivie par un casque avec un vaste lambrequin et une tête d'homme barbu en guise de cimier (Il. 22). L'écu du blason était réalisé avec les trois roses dans le cas des Longueil et avec trois épis de blé en position droite pour les Boulenc (Il. 23).

La principale règle du blason concerne les couleurs. Cette règle interdit de superposer deux « émaux » ou deux « métaux » afin que le motif figuré soit suffisamment contrasté, puisque les « métaux » sont des couleurs claires, alors que les « émaux » sont perçus comme des couleurs saturées, plus profondes. François Mansart respecte cette règle héraldique importante. Il matérialise le blason avec les roses gueules (rouge) reposant sur un fond or (jaune) et les roses argent (blanc) sur le fond azur (bleu) en haut du conduit de la cheminée du Salon

[19] Ibidem, p. 274–280.

[20] Magneney C, *Le Recueil des armes de plusieurs nobles maisons et familles*, Paris, 1633, p. *Armes de Madame La Présidente de Maisons..*

[21] Dossiers bleus 401, Manuscrit, *Le triomphe de la science héroïque*, Illustration probablement par Jean Picart, Bibliothèque Nationale de France, fol. 33.

d'Hercule, au-dessus du portrait de Louis XIV (Il. 24), aménagé ici après la mort de René de Longueil en 1677 et avant 1715[22]. Du temps de René de Longueil, cette cheminée était ornée d'Hercule triomphant de l'Hydre de Lerne.

Symbolisme du blason de la famille Longueil (Il. 25), attestée depuis le XIème siècle[23]:

- Les trois roses gueules représentent le courage, l'intrépidité et la hardiesse.
- Trois roses argentées représentent la pureté, l'humilité, la franchise.
- Un champ or symbolise la force, la richesse et la foi.
- Un champ azur incarne la royauté, la beauté et la sérénité.

Les roses font partie des symboles le plus souvent rencontré sur un blason[24]. L'image normale de la rose héraldique est une représentation à cinq pétales, imitant l'apparence d'une rose sauvage sur une haie. Elle est réalisée par défaut sans tige et de face avec un bouton au centre et cinq pointes ou barbes qui imitent les épines entre les feuilles extérieures. Une telle rose est blasonnée comme épanouie. Les fleurs étaient utilisées pour symboliser l'espérance (en rapport avec leur floraison au printemps) pendant que la rose représente plus précisément la beauté.

Symbolisme des emblèmes de la famille Boulenc de Crèvecœur (Il. 26), attestée depuis le début du XVème siècle[25]:

- Les épis de blé représentent la récolte, la nourriture, l'abondance[26].
- La position droite des épis est la représentation d'une période d'abondance, d'enrichissement et de générosité.
- Les épis de blé d'or sur un champ azur symbolisent la prudence unie à la bonté.
- Les épis de blé d'or sur un champ de sable font allusion à l'acquisition légitime[27].

Pour ce qui est de la filiation de René de Longueil, qui remonte jusqu'à Adam de Longueil, compagnon de Guillaume de Conquérant lors de la bataille de

---

[22] Vivien B., *Un château de Famille: Les Longueil à Maisons* in *Le Château de Maisons*, SACM, Editions du Patrimoine, CMN, Paris, 2020.

[23] Aubert de La Chesnaye-Desbois A F, *Dictionnaire de la noblesse contenant les genealogies, l'histoire et la chronologie des familles nobles de France*, Héraldique et Généalogie, Tome 9, Paris, 1775, p. 95–96.

[24] Parker J, *A Glossary of Terms Used in Heraldry*, 1894, p. 500–501.

[25] Aubert de La Chesnaye-Desbois A F, *Dictionnaire de la noblesse contenant les genealogies, l'histoire et la chronologie des familles nobles de France*, Héraldique et Généalogie, Tome 2, Paris, 1771, p. 746–748.

[26] *Dictionnaire encyclopédique de la noblesse de France*, Nicolas Viton de Saint-Allais (1773–1842), Paris, 1816.

[27] Foulques-Delanos L,*Manuel héraldique ou Clef de l'art du blason*, Limoges, oct. 1816, p. 14–22

Londres le 14 octobre 1066[28], elle a été mise en cause jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. L'ascendance des Longueil serait incertaine avant 1248[29] d'après certains chercheurs et pour d'autres cette incertitude pourrait être légitime même avant 1431[30]. Néanmoins, des textes manuscrits du XVIIème siècle[31] mentionnent la lignée des Longueil au-delà du XIIIème siècle.

René de Longueil, présenté dans les manuscrits comme *M. le Président de Maisons*, était attaché à son blason et il obéissait à l'habitude sociale de manifester son pouvoir par l'écu. Il possédait également une impressionnante bibliothèque avec un nombre important de reliures[32], parmi lesquelles l'héraldique devrait bien trouver sa place, comme dans les usages de l'époque.

Conclusion

Il est évident que l'intention de René de Longueil est d'associer le nom de sa femme au Château de Maisons. Beaucoup d'hypothèses sont soulevés car sa femme, Madeleine de Boulenc de Crèvecœur, ne connaitra jamais l'aboutissement de ce beau projet qu'ils ont démarré ensemble. Décédée au début des travaux de construction, Madeleine sera présente à Maisons sur Seine à travers ses initiales, ses emblèmes, le symbole de sa famille et son blason, sur le château comme probablement sur les écuries monumentales. Elle trouve sa place dans les espaces de son appartement,

L'agencement des pièces et des décors sur la structure laisse penser à un mausolée, construit par le Président de Maisons en mémoire de sa femme. L'attention que René porte aux détails héraldiques de Madeleine et leur emplacement démontre un grand amour ou une grande appréciation de cette dernière. Ses signes héraldiques matérialisés dans les somptueux appartements laisse penser à une fierté de son mari envers sa femme. Mais ses éléments distinctifs se retrouvent aussi dans des endroits cachés de l'œil de l'invité, des espaces personnels, qui laissent penser à des coins de recueillement, de méditation, tout en gardant la présence de Mme la Présidente de Maisons. Une autre hypothèse repose sur la relation que René avait avec sa belle-famille. De possibles liens très forts suite à cette union qui a donné naissance à quatre

---

[28] Poisson G., *De Maisons-sur-Seine à Maisons Laffitte*, 3ème ed., 1993, p. 12.

[29] Loskoutoff Y, *Op.cit.,* p. 30.

[30] Vivien B., *Un château de Famille: Les Longueil à Maisons* in *Le Château de Maisons*, SACM, Editions du Patrimoine, CMN, Paris, 2020, p. 513–514.

[31] Besogne C, *René de Longueil*, Manuscrit, 1647, Bibliothèque Nationale de France, FR 18661, fol 451–484.

[32] Schnapper A, *Curieux du Grand Siècle. Collections et collectionneurs dans la France du XVIIe siècle. II Oeuvres d'art*, Série Art, Histoire, Société dirigée par Alain Mérot et Pierre-Michel Menger. Paris, Flammarion, 1994, p. 124–125.

enfants, héritiers d'un château érigé avec les finances des deux familles. René de Longueil, Président du Parlement de Paris, Capitaine de Chasse Royale et Marquis, titres détenus à tour de rôle, marque ainsi l'histoire du domaine et il reste dans la mémoire collective à côté de sa femme. Le blason de sa famille a traversé les siècles comme faisant partie de l'identité du territoire sur lequel la ville de Maisons Laffitte se développe. La seule modification dont a souffert le blason au XVIIème siècle est le changement de la couronne du marquis pour une couronne de remparts en pierre, symbolisant les portes en pierre du parc historique.

Bibliographie

Aubert de La Chesnaye-Desbois A F, *Dictionnaire de la noblesse contenant les généalogies, l'histoire et la chronologie des familles nobles de France*, Héraldique et Généalogie, Tome 2, Paris, 1771.

Aubert de La Chesnaye-Desbois A F, *Dictionnaire de la noblesse contenant les généalogies, l'histoire et la chronologie des familles nobles de France*, Héraldique et Généalogie, Tome 9, 1775.

Besogne C, *René de Longueil*, Manuscrit, 1647, Bibliothèque Nationale de France, FR 18661.

Braham A et Smith P, *François Mansart*, A Zwemmer, vol 2, London, 1973.

Brejon de Lavergnée A, Un peintre present sur le chantier de Maisons: Michel I Corneille (vers 1603–1664), dans Les Cahiers de Maisons, 2002, n° 30.

De La Moureyre, F, Décor sculpté au Château de Maisons 1642–1664, dans Les Cahiers de Maisons, 1996, n° 25.

Dossiers bleus 401, Manuscrit, *Le triomphe de la science héroïque*, Illustration probablement par Jean Picart, Bibliothèque Nationale de France.

Engrand J E, Le salon de Condé au Château de Maisons, dans Revue de l'histoire de Versailles et de Seine et Oise, 1911, *Estampes*, VA 78 fol.Tome VI, Maisons-Laffitte, Bibliothèque Nationale de France.

Foulques-Delanos L, *Manuel héraldique ou Clef de l'art du blason*, Limoges, 1816.

Inventaire Château de Maisons, 1677, Archives Nationales, Minutier Central, Etude CXIII *Inventaire général du patrimoine culturel, Architecture. Description et vocabulaire méthodique*, EDP, Paris, 2018.

Lavalle D, Les décors peints à Maisons au temps de René de Longueil, dans Les Cahiers de Maisons, 1996, n° 25.

Louis P-Y, *Le Marquisat de Maisons 1777. Procès-verbal de visite par A.-N. Dauphin et S. J. Duboisterf Architectes-experts*, Maisons Laffitte, 1981.

Loskoutoff Y, *Le blason de Maisons*, in Les Chiers de Maisons, nr 31, SACM, 2004.

Magneney C, *Le Recueil des armes de plusieurs nobles maisons et familles*, Paris, 1633.

Mignot C. et Babelon J.-P., *François Mansart. Le génie de l'architecture*, ed. Gallimard, Paris, 1998.

Ovide/Publius Ovidius Naso, *Métamorphoses*, Livre II.

Parker J, *A Glossary of Terms Used in Heraldry*, 1894.

Plateforme ouverte du patrimoine du Ministère de la Culture en France, https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00087500

Poisson G., *De Maisons-sur-Seine à Maisons Laffitte*, 3ème ed., 1993.

Schnapper A, *Curieux du Grand Siècle. Collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle. II Oeuvres d'art*, Série Art, Histoire, Société dirigée par Alain Mérot et Pierre-Michel Menger. Paris, Flammarion, 1994.

Szambien W., *Symétrie. Goût. Caractère*, ed. Picard, Paris, 1986.

Vivien B., *Un château de Famille: Les Longueil à Maisons* in *Le Château de Maisons*, SACM, Editions du Patrimoine, CMN, Paris, 2020.

ILLUSTRATIONS

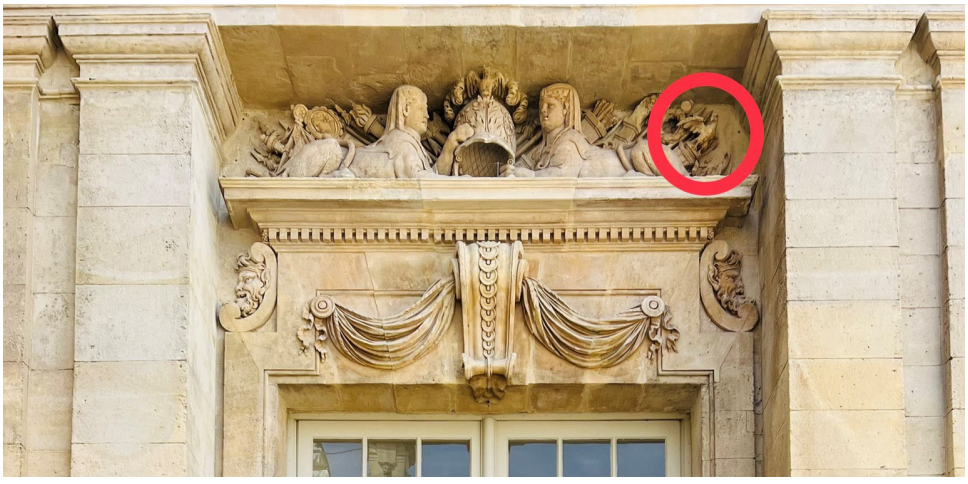
Annexe 1. Emplacement du Château de Maisons dans la ville de Maisons-Laffitte (source: google maps).

Il. 1. Emplacement du château à l'Est de la ville actuelle.

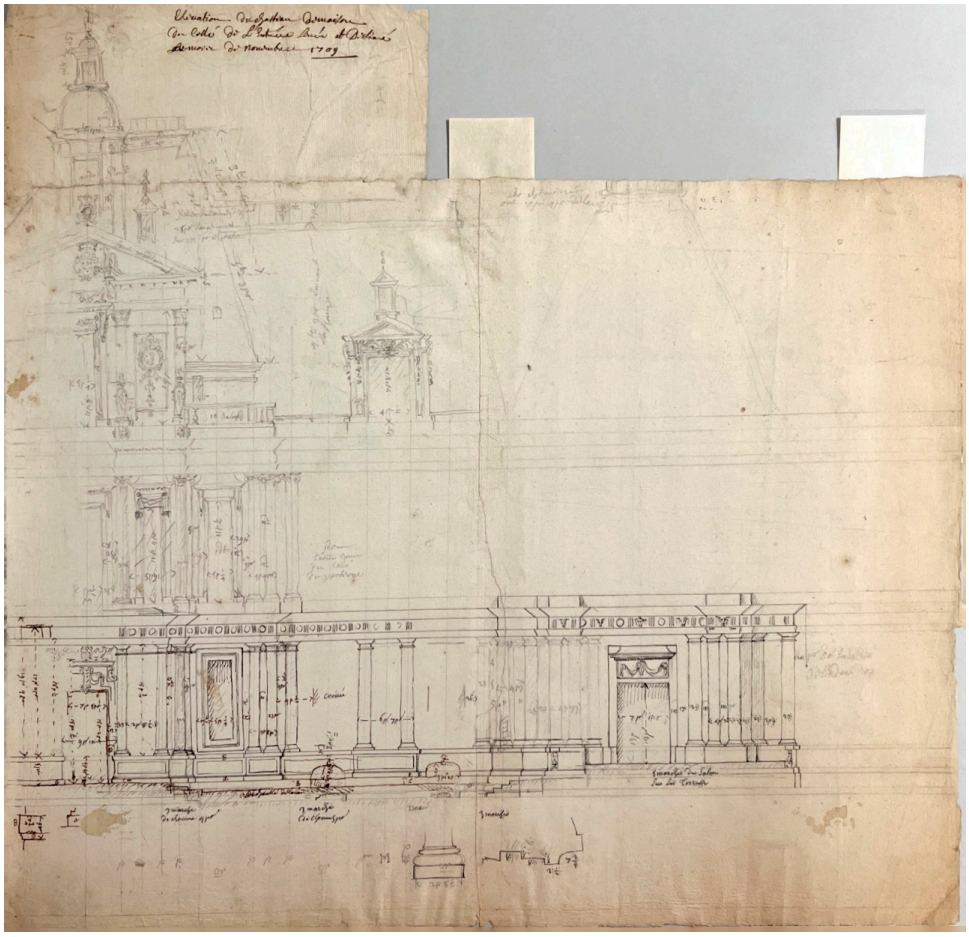
Annexe 2. Les détails héraldiques à l'extérieur de la structure

Il. 2. Détail de la frise dorique du rez-de-chaussée.

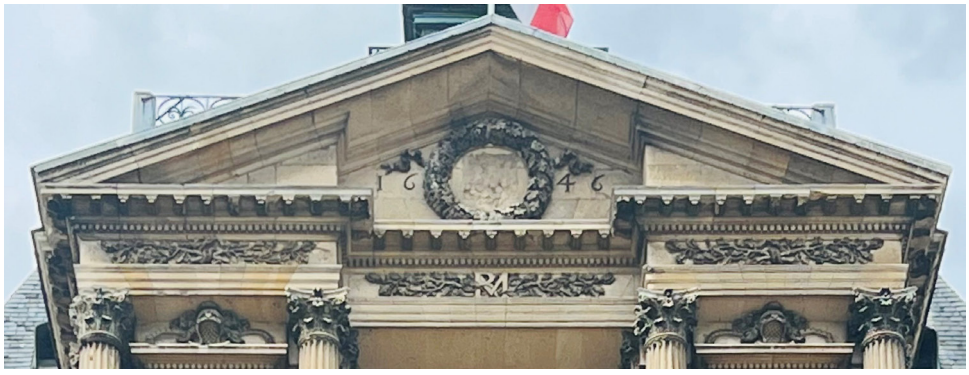
Il. 3. Le trophée agencé au-dessus porte qui donne accès au Vestibule d'Honneur.



Il. 4. Décor de la porte donnant accès au Vestibule Droit qui fessait le lien avec l'appartement de Madeleine au XVIIème siècle.



Il. 5. Dessins d'architecture du début du XVIIIème siècle (source: Archives classées au Château de Maisons).



Il. 6. Fronton de la façade côté jardin, avec les initiales des prénoms des propriétaires en contrebas.

Annexe 3. Les détails héraldiques à l'intérieur du château.

Il. 7. Le plafond vouté décoré des compositions allégoriques.

Il. 8. Les emblèmes des Longueil et Boulenc entrelacés.

Il. 9. Détail de la frise autour de la grande coupole.

Il. 10. Plaque en fonte avec les Armes de René de Longueil et les initiales des deux époux.

Il. 11. Plaque en fonte avec le blason décoré des écus des Longueil et Boulenc.

Il. 12. Manteau de la chéminée de la Chambre des Captifs.

Il. 13. Détail du manteau de la cheminée de la Salle à Manger du Comte d'Artois.

Il. 14. Décor peint du plafond dans le cabinet de René de LongueIl.

Il. 15. Détail de la tribune des musiciens.

Il. 16. Peinture de Jouvenet Jean-Baptiste

Il. 17. Détail du plafond de la Chambre d'Axe.

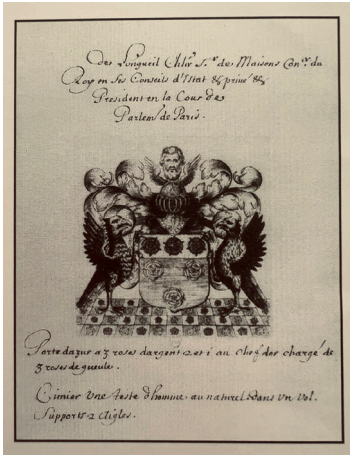
Il. 18. Détail sur la poutre de la Chambre d'Axe.

Il. 19. Détail décor lambris Chambre du Roi.

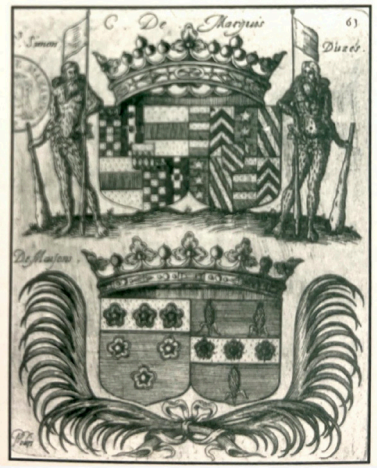
Il. 20. Détail des portes du Cabinet aux Miroirs.

Il. 21. Détail du parquet du Cabinet aux Miroirs.

Annexe 4. Les blasons

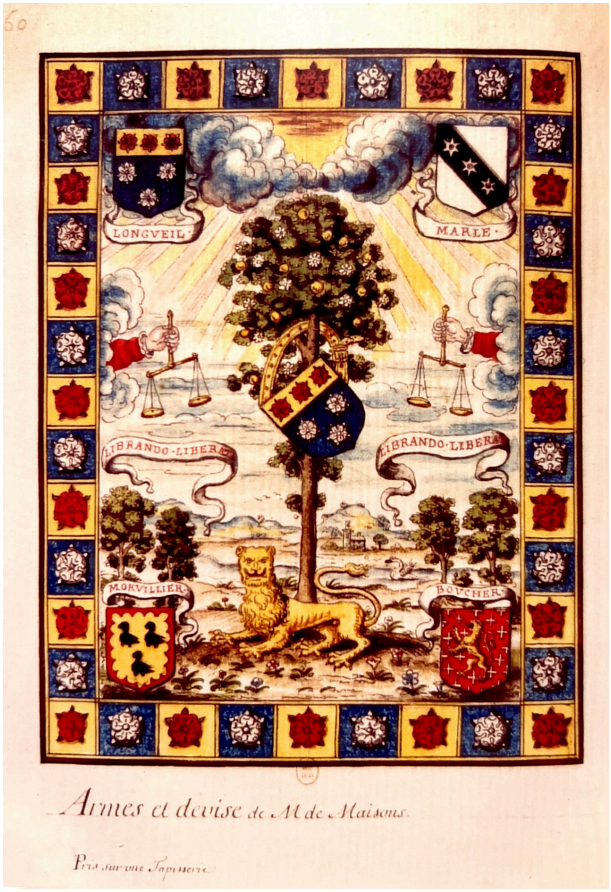


Il. 22. Les armoiries de René de Longueil dans les Archives de France (source: Estampes, Armes de René de Longueil, B.N.F.)

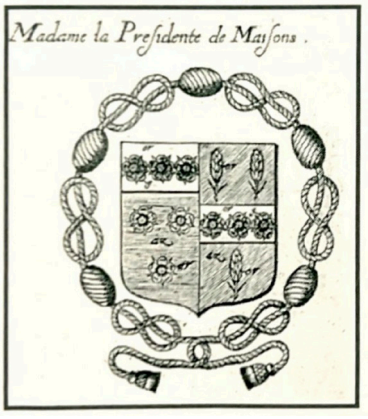


Il. 23. Les blasons des Longueil et Boulenc représentés ensemble (source: Estampes, Armes de René de Longueil, B.N.F.)

Il. 24. Cheminée du Salon d'Hercule.



Il. 25. Les armes et devise de René de LongueIl. Dessin d'une tapisserie. Collection Gaignières (source : Estampes, Armes de René de Longueil, B.N.F.).



Il. 26. Armes de Madeleine de Boulencde Crèvecoeur (source: Magneney C, Le Recueil des armes de plusieurs nobles maisons et familles, Paris, 1633)